

Nat-Bi

AgriBio services

Nat-bi-Naturelle/biologique - Magazine d'informations - Agroécologiques et biologiques - N°6- MAI 2019

Agroécologie

Les femmes de Baback et de Keur Issa adoptent maintenant l'agriculture bio

A Baback comme à Keur Issa, des femmes s'activent dans l'agriculture bio. Dans leurs parcelles respectives, le comportement végétatif des cultures présagent de bonne production. Même si elles n'éprouvent pas de difficultés pour la commercialisation de leurs produits, ces productrices rencontrent tout de même quelques difficultés liées aux dures conditions de travail, à l'accès à l'eau et au désenclavement de leur zone de culture. *(lire dossier PP: 5-12)*



Base de données documentaires

Un centre de documentation en agriculture biologique voit le jour à Thiès

Stages pratiques

Les étudiants du Centre Sahel Vert en plein exercice au Centre Mampuya

RENCONTRE DES PARTENAIRES D'ADC AU SENEGAL

Quelle place pour la diversité alimentaire et la nutrition

Dans l'optique de mieux vulgariser les notions de « Diversité Alimentaire » et de « Nutrition » au sein des Organisations Partenaires d'AdC, un atelier regroupant les équipes techniques du programme s'est tenu au RESOPP du mercredi 13 au Vendredi 15 Février 2019.

Cette rencontre importante pour la survie des calebasses de solidarité, a réuni l'équipe de la coordination nationale ainsi les équipes techniques des Organisations Partenaires (OP) et la chargée du programme intérimaire Sonja Lüthi. Sonja Lüthi s'est réjoui de l'accueil chaleureux que lui a réservé les Organisations partenaires qu'elle a eues à visiter. « Je suis très touchée de l'accueil et des séances de travail que j'ai effectuées à ACCES, au RECODEF et à la FENAGIE/PECHE, des rencontres pleines de leçons », a magnifié la chargée du programme qui aurait souhaité rendre

visite toutes les OP. Et de poursuivre « cette rencontre entre les OP constitue une occasion de vous rencontrer et d'échanger avec vous sur le programme d'ADC ».

De son côté, le Coordinateur National lui a remercié de sa visite au Sénégal avant le monitoring 2018 en passant au crible les résultats obtenus au sein de la stratégie Calebasse. Selon le coordinateur, 127 nouvelles calebasses ont été installées en 2018 contre 145 en 2017, soit une diminution de 18 calebasses. Cet état de fait s'explique par le fait « cette période a été consacrée à l'installation des réseaux de proximité dans l'ensemble du programme. Par contre, il a été noté une nette progression des Apports Volontaires Anonymes (AVA), des Mécanismes d'Autofinancement (MAF), ainsi que des crédits liés à la santé, à la nourriture et à l'éducation », soutient-il. L'autre aspect de la rencontre est axé sur la nutrition. Elle a été animée par Dr Néné Hawa SY, responsable Bureau Exécutif Régional de la

Cellule de Lutte contre la Malnutrition (CLM). D'emblée, elle indique que « 45% des décès d'enfants de moins de 5 ans est du fait de la malnutrition et que le Produit Intérieur Brut (PIB) subit annuellement une perte de 11 %. La lutte contre la malnutrition pourrait réduire la pauvreté et provoquer l'autonomisation des femmes ». De ce point de vue, elle a cité trois formes de malnutrition à savoir la malnutrition aigüe globale, celle dite chronique globale qui signifie le retard de croissance et l'insuffisance pondérale globale. Ainsi, Dr SY a défini la malnutrition comme « un déséquilibre entre les apports alimentaires et les besoins de l'organisme ». Evoquant ces derniers points, elle a soulevé l'importance de l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant. La responsable du Bureau Exécutif Régional de la CLM a beaucoup insisté sur certains aspects notamment l'allaitement maternel exclusif, l'alimentation complémentaire de l'enfant à partir du 6ème mois, de l'alimentation

Naturelle et biologique

Magazine d'informations Agroécologiques et biologiques -AVRIL 2019

Rédacteur en chef

Ababacar GUEYE

Comité de rédaction

Ndèye Ndébane WADE NDIAYE, Ababacar GUEYE, Djibril THIAM, Mariama SYLLA FAYE, Seynabou SALL, Amina SALL THIAM, Abou LY (ADK/THIES), Oumy NDIAYE GUEYE

ADRESSE :

AgriBio Services, Quartier AIGLON, derrière la radio Coorkat FM -

Tél : 33 954 17 96/Fax: 33 951 53 37

BP : 781 -THIES-(SENEGAL)

Email: agribioservices@gmail.com
crabesth@gmail.com

Site Web: www.agribioservices.org

*Le magazine Nat-Bi est réalisé par le CRABES CRABES (Centre de Ressources en Agriculture Biologique et Economie Sociale et Solidaire), sis quartier Mbour 1 près du stade Lat Dior sur la route de Sindia -
Tel: 33 951 01 13*

de l'enfant malade et de la femme enceinte.

Pour mieux prendre en charge ses aspects, deux exercices portant sur la définition des déterminants de la malnutrition à partir de l'arbre à problèmes et sur l'identification des actions/interventions en faveur de la nutrition, ont permis aux trois groupes composés de zones agro-écologiques de réfléchir largement sur ces

questions. Auparavant, Dr SY est revenue largement sur l'arbre à problèmes en vue de sa meilleure compréhension. En fin, elle a mis l'accent sur l'agriculture et la nutrition mais surtout la contribution de l'Agriculture à la Sécurité Alimentaire. A ce propos, elle a recommandé aux participants à promouvoir le consommateur local parce que les produits issus des terroirs sont riches en

vitamines.

Une idée que partage le coordinateur national. Djibril THIAM qui insiste sur le développement de l'Agro écologie et des Semences Paysannes sur le Cadre Conceptuel de la Soudure et l'Endettement, entre autres. Au demeurant, des Actions pour soutenir le développement de l'Agro écologie et des Semences Paysannes ont été formulées par

les participants au cours de cette rencontre. Des recommandations qui ont eu un écho favorable. En effet, dans le cadre du Programme Par Pays (PPP)/Sénégal 2017/2022 ces sessions de formation ont été tenues dans les différentes zones agro-écologiques.

ABOU LY
COORDINATEUR ADK/
THIES

Stage pratique : Les étudiants du Sahel Vert en plein exercice à Mampuya



Les étudiants du Centre Sahel Vert se sont rendu au Centre Mampuya à Toubab Dialaw pour y effectuer la pratique. Celle-ci consiste à travailler le sol et y semer des semences de piments, de choux et autres.

Au nombre de 23, les étudiants du Centre Sahel Vert ont effectué début février un stage pratique de quelques jours au Centre Mampuya à Toubab Dialaw dans la périphérie de Yenne. L'objectif de ce stage est de permettre aux étudiants de faire de la pratique dans ce site spacieux de 42ha. Sous la supervision de

la coordinatrice Mme Seynabou Sall, les étudiants sont en train dans le vif du sujet. Ainsi au cours de leur séjour, ils ont appris à réaliser des plants. Ils ont pratiqué les techniques de préparation du sol. Ils ont été également imprégnés sur la technique de fabrication du compost et de la technique de culture maraîchère. Pour ces étudiants, cette sortie est d'une importance capitale. En effet, ce stage, le premier du genre, leur a permis d'acquérir de nouvelles connaissances mais surtout de mettre en pratique ce qu'ils ont appris en cours. « On se réjouit de cette sortie qui nous a valu d'acquérir des connaissances », disent-ils en chœur.

Base de données documentaires

Un centre de documentation en agriculture bio voit le jour à Thiès

Faute d'endroit où se documenter en agriculture biologique et Economie sociale et solidaire, le CRABES a été mis en place en janvier dernier pour combler le gap. C'est un centre où les étudiants, les chercheurs peuvent y trouver des ouvrages sur place ou en ligne mais aussi se faire former en agriculture biologique et en Economie sociale et solidaire (ESS).



M. Djibril Thiam (AgriBio Services) et Mme Oumy Seck Ndiaye, (CEEDD)

AgriBio Services a mis en place un Centre de documentation en Agriculture biologique et Economie Sociale et Solidaire (CRABES). Le Centre a été présenté début mars à Thiès lors de la restitution de l'étude sur l'analyse de la production urbaine et péri-urbaine à Thiès. La rencontre été présidée par les responsables de AgriBio Services et des Partenaires notamment le CEEDD (Centre d'écoute et d'encadrement pour un développement durable), l'Ong Eclasio ex ADG. Le CRABES veut promouvoir la documentation en agriculture biologique et en Economie Sociale et Solidaire (ESS). Il intervient ainsi dans

trois domaines : Echange d'expériences, Gestion des connaissances et Diffusion d'informations. Son objectif est de mettre à la disposition de la population et des partenaires du matériel didactique ayant trait à l'agriculture bio, à l'ESS. Il s'agit concrètement de mettre en place une bibliothèque physique et virtuelle. Cette bibliothèque est constituée d'ouvrages qui traitent de l'agriculture écologique et biologique, de la gestion des ressources naturelles, des innovations locales, etc. Près de trois mille ouvrages sont disponibles au CRABES. Le but recherché est de permettre aux étudiants, aux chercheurs de s'y rendre et d'accéder à des informations. En effet, on

a constaté qu'il n'y pas un lieu où on peut tout de suite aller trouver de la documentation variée de l'agriculture biologique et de l'économie sociale et solidaire. C'est pourquoi, le CRABES a voulu avoir un lieu où l'ensemble des ouvrages disponibles seront compilés la bas. De ce fait, toute personne qui le désire peut accéder aux informations à travers le site du CRABES. L'autre aspect est de créer un cadre d'échanges à travers des sessions de formations. Les modules de formation du CRABES sont l'agriculture biologique, l'entrepreneuriat social et solidaire, c'est-à-dire ce que font les femmes aujourd'hui en matière de maraichage, de microcrédit, de développement de système d'épargne. Il y'a aussi la gestion de l'eau productive. En effet dans l'agriculture, l'eau est un élément fondamental, mais des formations en matière de gestion de l'eau productive manquent. Un autre module sur l'épargne populaire pour le

changement qui va avec les calebasses de solidarité, les tontines communautaires est aussi prévu. Le dernier module est le contrôle et la certification. Dans le souci de relater les innovations locales des acteurs qui interviennent dans le secteur de l'agriculture bio, le CRABES va davantage développer la Revue Nat-Bi (Naturelle et biologique) qui est un magazine d'informations agro écologique et biologique. Il traitera ces innovations locales, mais aussi les questions liées à l'agriculture familiale, aux systèmes de productions, aux résultats des projets de recherches. Mieux, la production animale, végétale, la gestion des ressources naturelles, les systèmes de cultures, la commercialisation des produits issus de la production bio, entre autres feront l'objet de publications dans Nat-Bi. «Le CRABES n'est pas seulement la propriété de AgriBio Services mais de tous les partenaires. Nous l'avons initié mais ce n'est pas notre propriété privée seulement», a laissé entendre le directeur de AgriBio services.

NOTTO DIOBASS

Les femmes de Baback veulent dépasser leurs soeurs Ghémé

Avec près de deux hectares, les femmes de Baback veulent dépasser leur sœur de Ghémé qui leur avaient montré la pratique de l'agriculture biologique. En une année d'exercice, le groupement des Femmes de Nanor à Baback a réussi la prouesse d'écouler toute leur production d'oignon, de tomate, de piment et de pomme de terre.

Début mars à Baback, dans la localité de Notto Diobass, non loin de la commune de Thiès, des plants d'oignon, de tomates, de pomme de terre sont prometteurs. Khady Faye et ses collègues sont toutes occupées à arroser leur périmètre de deux hectares dont chacune exploite 15m², soit 12 planches. Tôt le matin, la présidente du groupement de Nanor est à pied d'œuvre. Teint noir, la cinquantaine révolue, Khady fouille minutieusement ses plants avant de passer à l'arrosage. « *C'est la routine, chaque jour, je viens arroser ma parcelle avant que le soleil ne soit au zénith. Et sur chaque planche, je dois y asperger quatre arrosoirs plein d'eau. Cela nécessite de la force et de l'endurance* », explique-t-elle ses boubous trempés de sueur. Malgré son âge un peu avancé, Khady est débordante d'énergie, elle fait des va-et-vient incessants entre son bassin plein d'eau et sa parcelle. Tantôt, elle part chercher du compost pour faire l'épandage afin de protéger ses cultures d'une éventuelle attaque qui pourrait porter atteinte à sa production. Dans ses plantes, on y trouve du centre, des écailles de poissons, de la fumure. « *Nous n'utilisons que ces fertilisants parce que nous faisons de l'agriculture bio* », lance-t-elle avec un grand sourire pour masquer sa fatigue.

Non loin, comme si elles se sont passés le mot, Agnès Fama Sène



s'affaire autour de ses plants d'oignon qu'elle a repiquées, il y'a quelques semaines. Même âge que Khady Faye, Agnès a du cœur à l'ouvrage. Dans ses parcelles, elle y verse de la fumure organique qu'elle avait collectée. « *Nous avons ici du compost, de la fumure organique tout ce dont les plantes ont besoin pour leur croissance* », explique-t-elle.

Les femmes de Baback reconverties en productrices bio

A Baback, l'agriculture écologique est aujourd'hui dans toutes les lèvres des femmes. Voilà bientôt deux ans que le groupement des femmes de Nanor composé de 37 membres a tourné le dos à l'agriculture conventionnelle. En effet, l'agroécologie est une approche de production qui soutient l'efficacité

écologique d'un système de production. Elle vise à soutenir et à préserver les écosystèmes tout en évitant l'utilisation de fertilisants, pesticides, produits vétérinaires et additifs alimentaires qui peuvent avoir des effets nuisibles sur la santé. Dans la ville de Thiès et environ, des organisations de développement accompagnent des groupements de femmes à la pratique de l'agriculture bio. L'Ong Agrecol/Afrique qui promeut cette agriculture accompagne les femmes de Baback. Elle a mis à leur disposition des techniciens horticoles qui les encadrent afin qu'elles maîtrisent mieux les techniques culturales des spéculations. Selon le chargé de programme à Agrecol/Afrique,

(Suite à la page 6)

(Suite de la page 5)

ces femmes ont fait preuve d'engagement et de détermination. « Quand, vous voyez des femmes d'âge avancé s'adonner à cette activité qui nécessite de la force, on ne peut que les féliciter parce qu'elles croient ce type d'agriculture », a magnifié Simeon Diedhiou venu superviser la parcelle communautaire (lire entretien).

Une fois leurs corvées terminées, les femmes se retrouvent sous un arbre à palabre. Elles ont le visage radieux en retraçant le film de leur adoption à l'agriculture bio. « Avant de pratiquer l'agriculture saine, Agrecol/Afrique nous a convié une visite d'échanges à Nghémé pour s'imprégner sur les prouesses de ces femmes. Sur les lieux, nos sœurs nous ont montré les rouages de cette activité. De la réalisation des planches, aux techniques de fabrication de compost, rien n'est laissé au hasard », a témoigné

Agnès Fama Sène.

Plus d'un million de F Cfa empoché à la 1ère campagne

Dopées par ces résultats, les femmes de Diobass ont décidé de se lancer dans l'agriculture saine. A leur retour, elles ont aménagé une parcelle de près de deux ha avec l'appui de leurs fils. « Depuis l'année dernière, nous avons commencé nos activités en cultivant de la tomate, de la pomme de terre, de l'oignon, du piment », a expliqué Agnès Fama Sène par ailleurs présidente de la Calebasse de solidarité de Ndiol Diobass.

Les résultats sont probants. En effet, le groupement a vendu toute sa production. Selon le responsable de la commission de commercialisation, les femmes ont produit près de 3.000kg de piments vendues à raison de 1.500 F Cfa le kilo. Pour la pomme de terre, plus de 6.000kg ont été produites et commercialisées à raison de 350 F Cfa le kilo. Avec une superficie de 1.472 m², la tomate a produit près de 3.000kg tonnes. « Nous avons engrangé

près de trois millions de F Cfa. Les charges liées aux intrants, à l'achat de Gazoil, d'arrosoirs et autres sont estimées à plus de 500.000 F Cfa. Le regroupement s'est retrouvé avec un bénéfice total de 1.323.290 F Cfa », a indiqué Abdou Koné sous le regard attentif des femmes.

Même si elles se frottent les mains et ambitionnent de dépasser leurs sœurs de Ghémé, des difficultés ne manquent pas. A en croire Madi-guène Ndione, bon nombre d'entre elles ont un âge avancé, de ce fait, elles éprouvent des difficultés pour arroser 12 planches quotidiennement. A cet effet, elle sollicite un autre système qui leur allégerait le travail. Agnès Fama Sène abonde dans le même sens. « L'accès à l'eau constitue un frein à notre activité. Nous pouvons booster la production si on a plus d'espaces et de main d'œuvres », promet-elle. En attendant d'avoir un écho favorable, ces femmes continuent tout de même leur bonhomme de chemin tout en priant que le programme continue à les accompagner.



Le responsable de la commission de commercialisation en compagnie des membres du groupement

ENTRETIEN AVEC..... SIMÉON DIEDHIOU

Coordonnateur du projet d'agriculture biologique à Baback

« Le projet a accompagné le groupement dans des activités de production maraichère biologique et avicole »

Depuis plus de deux ans, Agrecol/Afrique accompagne le groupement des femmes de Baback dans l'agriculture biologique. Dans cet entretien, le coordinateur du projet revient sur les séances de formation, l'encadrement technique, la mise en place d'une charte de fonctionnement. Malgré les résultats obtenus en deux ans de collaboration, M. Simeon Diedhiou soulève des contraintes liées au travail fastidieux des femmes surtout pour l'arrosage mais surtout la non disponibilité de l'eau.

Vous avez eu à coordonner et accompagner les femmes de Baback à pratiquer une agriculture saine. Pourquoi le choix de Baback ?

Simeon Diedhiou : « Oui nous avons travaillé avec les femmes de Baback dans un projet d'agriculture biologique que je coordonnais moi-même. Ce groupement a été choisi parce que répondant aux critères de choix (reconnaissance juridique, terres au nom du groupement, engagement...) des groupements de AGRECOL Afrique »

Comment avez-vous fait pour qu'elles acceptent de se lancer dans cette agriculture ?

« Nos activités commencent toujours par des sensibilisations sur les méfaits de produits chimiques et les engrais industriels, sur la santé de l'Homme, du sol et de l'environnement en général. Cela leur permet de mesurer eux même

l'ampleur des dégâts d'une agriculture conventionnelle sur leur bien-être et sur leur environnement. Lors de ces sensibilisations, nous parlons également des bienfaits de l'agriculture biologique sur l'Homme, son environnement et sur le plan socio-économique. Après ces sensibilisations, nous procédons à des séances de formation sur l'organisation d'un groupement, la Gestion Administrative et Financière, et sur l'agriculture biologique ».

En quoi votre structure a eu à accompagner le groupement de Nanor ?

« La structure a accompagné le groupement dans

des activités de production maraichère et avicole à travers les différentes formations citées ci-dessus et des investissements (Clôture en grillage, adduction d'eau, petit matériel d'arrosage et de travaux de terrain).

En plus il y a un encadrement technique sur le terrain, assuré hebdomadairement par les techniciens de AGRECOL Afrique. La fréquence de présence sur le terrain des techniciens est dégressif passant de chaque se-

maine les deux premières années, à chaque quinze jours la dernière année, de sorte à rendre les producteurs progressivement autonome. Dans ce processus d'autonomisation, un membre du groupement est accompagné pendant trois ans afin de pouvoir prendre la relève des techni-

ciens de AGRECOL Afrique à la fin de la troisième année d'accompagnement ».

La question de foncier est une contrainte chez les femmes. Comment elles ont fait pour acquérir leur site ?

« Le fait que les femmes se soient organisées en groupement a facilité les choses. En fait c'est la raison pour laquelle nous exigeons à ce que les groupements aient une reconnaissance juridique. Mais pour les femmes de Baback, les femmes ont bénéficié du fait qu'elles font toutes parties d'une grande association qui regroupe tout le village et qui avait déjà des terres à sa disposition ».

Une fois ce site acquis, comment s'est passée la répartition de l'espace et l'installation des infrastructures ?

« Une fois ce site acquis, on a d'abord procédé à la mise en place du grillage. Ensuite l'adduction d'eau et la





M. Siméon Diedhiou explique aux étudiants du Sahel les différentes étapes de la culture à Baback

construction de nouveaux bassins et la réfection de ceux qui étaient sur place a été faite. En fin, on a procédé à la parcelisation, et chaque femme dispose de 200m² de terre. Elles ont cependant une parcelle commune et une partie laissée en jachère pour deux ans ».

Est-ce que vous avez un droit de regard sur la gestion du périmètre ou bien c'est le groupement qui gère le périmètre ?

« Nous accompagnons le groupement, c'est lui qui gère son périmètre mais nous, nous veillons à ce

qu'il ne transgresse pas les principes de l'agriculture biologique. C'est d'ailleurs pourquoi nous les

Nos activités commencent toujours par des sensibilisations sur les méfaits de produits chimiques et les engrais industriels, sur la santé de l'Homme, du sol et de l'environnement en général.

accompagnons à mettre en place une charte de fonctionnement du groupement validée par le chef de village, le président(e) du groupement et la collectivité locale. De même une convention est signée entre AGRECOL Afrique et le groupement pour le respect des engagements pris par les deux parties ».

Quelles sont les

contraintes les plus soulevées au cours de vos rencontres d'évaluation ?

«Les principales contraintes soulevées sont le travail fastidieux (surtout pour l'arrosage) et la non permanence de la disponibilité de l'eau. La question de l'eau ressort dans toutes nos zones d'interventions ».

Depuis votre intervention dans cette localité, comment appréciez-vous leur vie des

bénéficiaires ?

« Depuis notre intervention dans la localité, les femmes du groupement ont une stabilité et une cohésion sociale plus marquée, et une meilleure prise en charge de leurs problèmes au quotidien grâce aux retombés de l'activité. On sent la vie dans le périmètre et même dans le village grâce aux activités du périmètre ».

Pensez-vous étendre ce programme vers d'autres localités ?

« En effet dans le cadre de ce projet, nous comptons mettre en place chaque année au moins un nouveau périmètre comme celui de Baback ».

KEUR ISSA

L'agriculture bio prend de l'envol grâce à Fatoumata et ses collègues

A Keur Issa, non loin de la commune de Thiès, Fatoumata et son équipe de trois femmes font de l'agriculture bio grâce à l'appui du CEEDD (Centre d'Ecoute et d'Encadrement pour un Développement Durable). Fin février dernier, sur une superficie de 100m², les 20m² de ont permis de récolter de 70kg de navet.



Fatoumata Diop dans le site de Keur Issa

« **A**vec mon équipe, nous avons cultivé en décembre dernier le navet. Après 45 jours de suivi, nous avons récolté 70 kg. Nous avons engrangé 45.000 F Cfa », a indiqué fin mars à Keur Issa Fatoumata Diop. Fervente actrice de l'agriculture bio, Fatoumata, relais au CEEDD, vit l'agriculture. Avec ses collègues, elle gère une parcelle de 100m² où elles ont cultivé du persil, de la laitue et d'autres. Les consignes qu'elle prodigue, montrent que c'est une femme de sésail. **Agricultrice jusqu'aux os** Taille moyenne, teint clair, cette dame sillonne les différents plants maraichers. Tantôt, elle enlève les mauvaises herbes. Ses faits et gestes prouvent

qu'elle a de l'expertise à revendre. En effet, dès son bas âge à Podor, elle a côtoyé son époux qui est un homme de développement. « C'est là que j'ai piqué le virus. Aujourd'hui je maîtrise parfaitement l'agriculture bio ainsi que ses corollaires à savoir les techniques de culture, la fabrication des intrants notamment le compost, le tracé des planches et tant d'autres », a confié avec humilité Fatoumata assise sous un arbre pour se désaltérer.

Travailleuse jusqu'aux os, cette dame originaire du Fouta l'est. En effet, depuis 1982, elle est dans le secteur de l'agriculture particulièrement le micro jardinage. Son engagement et sa détermination lui ont valu de participer à plusieurs formations. Ainsi en 2003, elle a commencé à pratiquer l'agriculture bio chez elle avec l'appui d'Agrecol/Afrique. En quête de connaissances dans ce secteur, elle intègre en 2004 le réseau des femmes en agriculture biologique. Dans ce réseau, elle continue de faire son bonhomme de chemin sans tambour ni trompette jusqu'en 2012, année à laquelle elle

a bénéficié une formation en renforcement de capacité en micro jardinage au CEEDD. La responsable de la parcelle ne désespère pas, et continue à exercer l'agriculture bio jusqu'en 2016 où elle a bénéficié d'une autre formation en micro jardinage. Aguerrie aux tâches de l'agriculture, Fatoumata a été coptée pour devenir un relais au CEEDD. Dans sa parcelle, à Keur Issa, Fatoumata n'est pas avare de son expérience. Elle l'inculque à ses jeunes dames qui sont sous sa responsabilité. D'ailleurs, dans ce périmètre, le bon comportement des cultures montre qu'elle a de la connaissance en la matière. « Nous osons rêver d'avoir une bonne production, parce que nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour y arriver. Nous avons fabriqué notre propre compost, nos propres intrants et respecté scrupuleusement l'itinéraire technique », a souligné Mme Diop.

L'accès à l'eau et l'enclavement, les contraintes majeures

Pourtant rien n'était prédestiné à avoir un espace pour exercer leurs activités. Grâce à la détermi-



Bamby Ka, bénéficiaire dans le site de Keur Issa, en pleine activité

nation des responsables du CEEDD et de l'ONG belge Eclodio (Ex Adg), les femmes ont pu obtenir en 2017 cet espace. «C'est un premier pas, on salue le geste et on est optimiste pour la suite », soutient Fatoumata. Elles sont neuf relais qui accompagnent les femmes. Chaque relais travaille avec trois bénéficiaires sur une superficie de 200 m². Chez Fatoumata, la première expérience était le navet. Elle et ses collègues n'éprouvent pas d'inquiétude de commercialisation pour leur production de tomates et de laitue qui arrivent bien-

tôt en maturité. En effet, elles ont une stratégie qui consiste à faire l'autoconsommation. Pour le reste, les commerçants viennent l'acheter à bord champ comme c'était le cas avec le navet où elles l'avaient vendu à 300 F Cfa le kilo. Dans ce périmètre, un comité de gestion a été mis en place. Il se charge de toute la commercialisation et l'évaluation de la vente après chaque campagne. Même si elles ont le sourire aux lèvres, tout n'a pas été rose. En effet l'année dernière les femmes étaient confrontées à un problème d'accès à l'eau pour arroser leur parcelle

et il fallait acheter l'eau. «Nous avons tenu à démarrer pour ne pas décourager les femmes qui sont dans ce périmètre », soutient Fatoumata. L'accès à des semences de qualité, l'enclavement de la zone d'exploitation sont entre autres les couacs vécus l'année dernière. En effet, bon nombre d'entre elles habitent à Thiès et regagner à Keur Issa constitue une contrainte. Toutefois, une de leur sollicitation a un écho favorable, le CEEDD qui exploite une superficie d'environ 1ha, à travers un partenariat a construit un puit au grand bonheur des femmes qui promettent

de produire plus. La présidente du CEEDD Mme Oumy Seck Ndiaye voit plus loin. Elle et son équipe souhaiteraient installer un autre puit. Selon Mme Ndiaye, les femmes sont très entreprenantes et voient loin. Elles ont été formées et sont maintenant outillées pour exercer le maraîchage bio. A l'image de Fatoumata, Bamby Ka et leurs collègues promettent de produire plus. Pour l'heure, elles gèrent leur périmètre de près d'un hectare et se réjouissent de recevoir des hôtes et leur exposent leurs résultats obtenus en l'espace de deux ans d'activités.

Entretien avec...

...Mme Oumy Seck Ndiaye, présidente du CEEDD

Mon souci est d'accompagner les femmes à produire assez et générer des revenus

A keur Issa, les femmes de CEEDD ont fini de transformer le site en une véritable parcelle de production. Dans cet entretien, la présidente du CEEDD revient sur sa structure, les formations dispensées aux femmes, ses partenariats, entre autre.

Pouvez-vous revenir sur le CEEDD et son intervention par apport à l'agriculture urbaine ?

Mme Oumy Seck Ndiaye : « Le Centre d'Ecoute et d'Encadrement pour un Développement Durable (CEEDD) a été créé en 2003 à Thiès. Il lutte contre la pauvreté en milieu urbain et péri-urbain. L'établissement se donne pour objectif de développer les capacités des femmes pour favoriser leur autonomie. Le CEEDD propose des formations et appuie les femmes dans l'acquisition d'équipements et de petits matériaux via des services de micro-financement. Comme vous le constatez, nous œuvrons beaucoup dans l'autonomisation des femmes. Les membres du CEEDD sont au nombre de 360 femmes. Nous les accompagnons dans trois domaines, la production, la commercialisation et la transformation grâce à des bailleurs comme la fondation de France, de l'AMP et cellule ou Sud Fondation. Elles sont nos principaux bailleurs ».

Quelles sont les formations que vous leur proposez ?

Les femmes ont bénéficié des sessions de formation sur les techniques de bases de l'agriculture urbaine, la maîtrise du processus de production, le paillage, le bi-



Mme Oumy SECK NDIAYE, présidente CEEDD

nage, etc. Malgré leur âge avancé, elles font toutes ces activités dans le cadre du projet. Dans le souci de vouloir prendre en charge la chaîne de valeur, c'est-à-dire de la fourche à la fourchette, on s'est dit pourquoi ne pas faire en sorte qu'elles puissent produire assez et générer des revenus avec le surplus de leur production.

Dans ce cas de figure comment vous les appuyez ?

Dans certains sites, des femmes exploitent plus qu'elles en ont besoin. Pour éviter que leur produit reste

entre leurs mains, on leur a organisé de sorte qu'elles fassent le troc entre elles dans un premier temps. A l'arrivée, chaque femme se retrouve avec au moins six spéculations. L'autre formule c'est la commercialisation des produits frais. Toute productrice voudrait écouler ses produits à un prix rémunérateur. Là aussi, nous prôtons l'accessibilité des produits et nous avons initié quelques stratégies. Il s'agit de promouvoir le consommateur local mais aussi d'amener la population thiessoise à s'approvisionner en produits frais. L'autre

point non moins important est la transformation des produits hors-saison et de saison.

Toutes ces stratégies facilitent l'accessibilité des produits. D'ailleurs dans le cadre de ce projet, nous nous sommes organisées de sorte que chaque commune, Thiès-Est, Thiès Nord et Thiès Ouest, ait des groupements de production. Nous en avons trois sites. Il y'a le site de Solingen, dans le cadre de la coopération avec la ville de Solingen et la mairie de Thiès-ville. Nous avons le site de Keur Issa dans le cadre de la coopération Thiès- Cergy. Nous avons en fin notre propre site d'exploitation le C3E qui est à Thiès-Est. En dehors de ces sites, nous avons des jardins partagés qui sont dans les quartiers. Ainsi dans chaque commune, il y'a des sites de production et servent en même temps de lieu de commercialisation.

Est-ce qu'elles ne vont pas travailler de manière dispersée ?

Non ! Nous les avons organisées.

Comment ?

Il y'a une coopérative que nous venons de mettre sur pied. Toutes les femmes y ont adhérées. Très prochainement, nous allons ouvrir un compte dans une institution financière de la place. Ce qui fait que cette coopérative facilite les relations de commercialisation. Le but recherché est de permettre aux

bénéficiaires qui ont des jardins individuels et aux femmes qui sont dans les sites de production de pouvoir commercialiser leur produits. L'autre aspect est de faciliter l'accès des produits à la population thiessoise. Pour cela, on va mettre à la disposition des populations, des circuits de distribution.

Est-ce que des rencontres sont tenues pour évaluer leurs activités ?

Oui, c'est important cet aspect. C'est pourquoi, nous organisons chaque début de mois des réunions de coordination avec tous les bénéficiaires ces réunions constituent également des moments de renforcement de capacité. Par exemple comment faire le paillage, comment faire un traitement avec l'huile de Neem, etc. La répétition est pédagogique. Cette stratégie est salubre parce qu'elle est bénéfique pour elles, et ce n'est pas tout le temps que nous avons les techniciens sur place.

Quels sont vos rapports avec les services régionaux et autorités locales ?

Nos relations sont bonnes. Le CEEDD, les autorités locales et territoriales les services d'encadrement les acteurs de la société civile et d'autres organisations se réunissent tous les six mois pour faire le suivi-évaluation des activités. C'est un cadre d'échange et de

partage qui permet à ses multi-acteurs de s'imprégner sur ce qui se fait dans la ville en matière d'agriculture écologique. L'objectif est d'améliorer les conditions de travail des acteurs, mais aussi de porter la voix auprès d'autres instances.

Qui sont les partenaires qui vous accompagnent dans le site de Keur Issa ?

Le site de Keur Issa, nous l'avons commencé à l'exploiter depuis février 2017. Ce site rassemble plusieurs projets, la Fondation de France, Sud Fondation AMP, Primeur avec ADG qui est devenue Eclasio pour l'incubation des sites de pro-

duction. Cette dernière s'est beaucoup investie dans le cadre projet pour la mise en place du bassin.

Ces investissements nécessitent un entretien comment vous faites ?

Il est prévu dans le budget de fonctionnement une rubrique destinée à l'entretien des investissements comme les panneaux solaires. Vu la taille de cette exploitation qui envoisine l'hectare, il serait nécessaire d'avoir un autre puit pour pouvoir alterner. Nous sommes dans les démarches parce que nous avons des arbres fruitiers dans ce site et leur besoin en eau augmente d'année en année.

